

Trombone de la renommée

JAZZ A 23 ans, le Chaux-de-Fonnier Samuel Blaser sort «Rêves», son disque le plus personnel. Rencontre avec ce musicien ayant déjà joué avec le Vienna Art Orchestra ou Clark Terry, et qui jouera bientôt avec Oscar Peterson

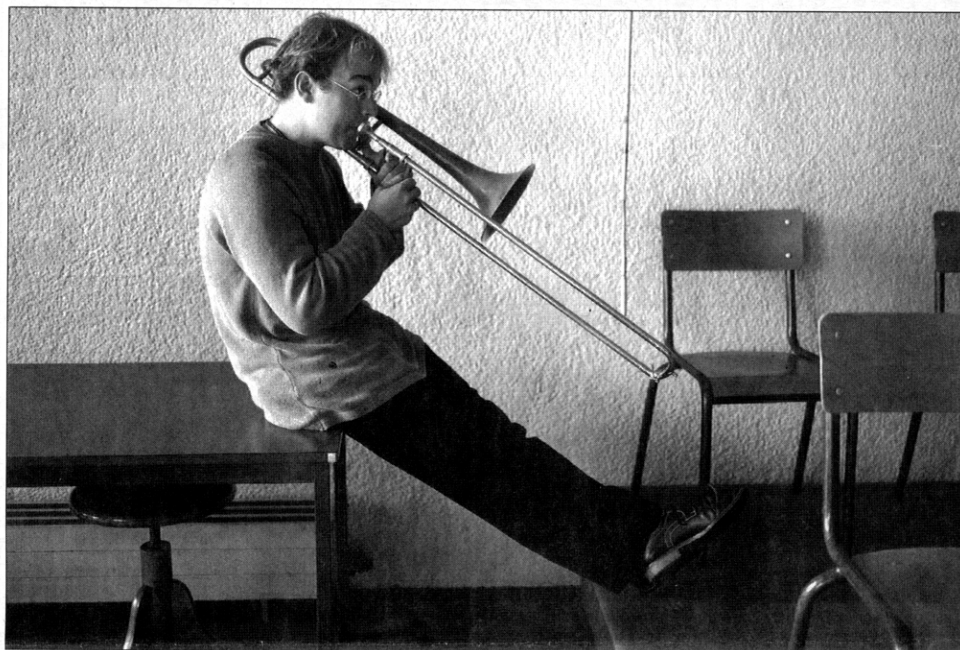
Par
Alexandre Caldara

A l'âge de 2 ans, il regardait passer les fanfares en les accompagnant d'un mystérieux geste du bras. Sa famille ne le comprenait pas encore, lui il savait: Samuel Blaser serait tromboniste et rien d'autre. A 23 ans, le parcours du Chaux-de-Fonnier est déjà constellé de prix et de rencontres. Il l'aborde en toute décontraction. Aussi à l'aise avec ses potes au Bar King pour deux sets délirants que sur les plus grandes scènes d'Europe accompagnant des légendes comme le trompettiste Clark Terry. Enfin, un jazzman bardé...

«Un masters aux Etats-Unis»

En 2000, à Frauenfeld, il remporte le prix Benny Golson, qui va lui permettre de partir en tournée avec le Vienna Art Orchestra: «Un vrai rêve». Aujourd'hui, ce beau mot prend un s, après avoir participé à de nombreux disques, sort ces jours-ci son opus le plus personnel, «Rêves» (voir encadré). «Geoffroy de Mazur, mon prof à Paris, trouve que je suis un peu jeune pour enregistrer un disque, mais pour moi, laisser une trace de mon aventure artistique avec David Pouradier Duteil, le batteur de Michel Legrand et Yves Torchinsky, le contrebassiste de René Urtreger, m'importait. J'aime bien jouer avec des musiciens d'expérience.»

En octobre, il s'envolera à New York avec en poche une bourse de la Conférence des



Samuel Blaser à l'aise seul avec son trombone comme au cœur d'un big band.

PHOTO SP-FERNANDEZ

recteurs des universités suisses dotée de 20.000 dollars: «Habituellement c'est réservé à des chercheurs, je suis le premier artiste à en bénéficier. Ce qui va me permettre d'aller faire un masters aux États-Unis; et quand on arrive là-bas avec une bourse full bright grant, on nous prend au sérieux.» Entre temps, il prendra part, avec le European Swinging Big Band aux 80 ans d'Oscar Peterson à Montréal et fera escale le 4 mai, au Moods de

Zurich avec l'historique pianiste canadien.

Un parcours époustouflant pour cet élève de Jacques Henry au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds: «J'ai commencé par la flûte à bec de 3 à 9 ans. Puis, j'ai enfin commencé le trombone avec Jacques, mon seul prof de mes débuts jusqu'à mon diplôme professionnel; il m'a aussi ouvert à la musique contemporaine et baroque.»

Les influences musicales de Samuel Blaser sont multiples:

il a joué longtemps dans le groupe de reggae Moonraisers et avec Lee Scratch Perry, et a également touché à la salsa et accompagné de la chanson française. En jazz, il semble à l'aise: dans tous les genres New-Orleans, big-band, be-bop, free jazz. Au dernier Festival de Cully, il jouait dans le big band rendant hommage à Jean François Bovard et prenait les solos de trombone. On le retrouvera cette année le samedi 2

avril dans le dernier projet africain du pianiste Malcolm Braff.

Il adore aussi les chanteuses: «J'écoute Billie Holiday tous les jours, c'est essentiel.» Le 15 avril au Petit Paris, il va retrouver Sandy Patton, une chanteuse qui a notamment accompagné Dizzy Gillespie et Lionel Hampton.

Le tromboniste a les lèvres en feu, il se passe un peu de lipstick et se marre tel un homme instrument. /ACA

Lyrisme et fantaisie

Le label allemand YVP, qui comprend des stars comme le pianiste Enrico Pieranunzi, vient de faire paraître «Rêves», un disque à quatre signatures: deux jeunes musiciens et compositeurs suisses, Samuel Blaser et le pianiste fribourgeois Stefan Aeby, et deux jazzmen renommés sur la scène française Yves Torchinsky (contrebasse) et David Pouradier Duteil (batterie).

L'occasion rêvée pour pénétrer dans l'univers du tromboniste lyrique, délicat, avec une pointe de mélancolie voisine à la fois de l'état amoureux et de la langue voluptueuse d'un été caniculaire. On pense un peu aux disques du trompettiste Thomas Stanko. Stefan Aeby recherche encore plus l'évocation, l'indicible, une forme de pureté le rapprochant de Brad Mehldau. Pour nous, la composition la plus essentielle du disque est «Salamandre», d'Yves Torchinsky, une petite bête qui se permet une liberté assez impériale. La plus au bord du gouffre reposant sur de toutes petites sonorités, puis dérivant toute sa saveur. «Bert Blues», au contraire, cite allègrement l'histoire du jazz. /aca

Label YVP
www.samuelblaser.com